



**Céline**  
**Romans**

III

**Casse-pipe**  
**Guignol's band I**  
**Guignol's band II**

ÉDITION PRÉSENTÉE, ÉTABLIE  
ET ANNOTÉE  
PAR HENRI GODARD

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

*nrf*



CÉLINE

# *Romans*

III

*Casse-pipe*

*Guignol's band I*

*Guignol's band II*

ÉDITION PRÉSENTÉE, ÉTABLIE ET ANNOTÉE  
PAR HENRI GODARD

*nrf*

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays.*

- © Éditions Gallimard, 1975, pour *Casse-pipe*.
- © Éditions Gallimard, 1951, pour *Guignol's band I*.
- © Éditions Gallimard, 1988, pour *Guignol's band II*,  
le texte revu de la présente édition, la Préface  
et l'ensemble de l'appareil critique.



**CASSE-PIPE**



C'était le brigadier Le Meheu qui tenait le fond du corps de garde, les coudes sur la table, contre l'abat-jour. Il ronflait. Je lui voyais de loin les petites moustaches aux reflets de la veilleuse. Son casque lui cachait les yeux. Le poids lui faisait crouler la tête... Il relevait encore... Il se défendait du roupillon... L'heure venait juste de sonner...

J'avais attendu devant la grille longtemps. Une grille qui<sup>a</sup> faisait réfléchir, une de ces fontes vraiment géantes, une treille terrible de lances dressées comme ça en plein noir.

L'ordre de route je l'avais dans la main... L'heure était dessus, écrite.

Le factionnaire de la guérite il avait poussé lui-même le portillon avec sa crosse. Il avait prévenu l'intérieur :

« Brigadier! C'est l'engagé!

— Qu'il entre ce con-là! »

Ils étaient bien une vingtaine vautrés dans la paille du bat-flanc<sup>b</sup>. Ils se sont secoués, ils ont grogné. Le factionnaire il émergeait juste à peine, le bout des oreilles de son engonçage de manteaux... ébouriffé de pèlerines comme un nuageux artichaut... et puis jusqu'aux pavés encore plein de volants... une crinoline de godets. J'ai bien remarqué les pavés plus gros que des têtes... presque à marcher entre...

On est entrés dans la tanière. Ça cognait à défaillir les hommes de la garde. Ça vous fonçait comme odeur dans le fond des narines à vous renverser les esprits. Ça vous faisait flairer tout de travers tellement<sup>a</sup> c'était fort et âcre... La viande, la pisse et la chique et la vessie que ça cognait, à

toute violence, et puis le café triste refroidi et puis un goût de crottin et puis encore quelque chose de fade<sup>a</sup> comme du rat crevé plein les coins. Ça vous tournait sur les poumons<sup>b</sup> à pas terminer son souffle. Mais l'autre accroupi à la lampe il m'a pas laissé réfléchir :

« Dis donc l'enflure, tu veux mes pompes pour te faire bouger?... Passe-moi ton nom!... ta nature!... Tu veux pas t'inscrire tout seul?... Veux-tu que je t'envoie une berouette?... »

Je voulais bien me rapprocher de la table mais y avait tous les pieds des autres en travers du chemin... toutes les bottes éperonnées... fumantes... de tous les vautrés dans la paille... Ils ronflaient tout empaquetés dans le roupillon... roulés dans leurs nippes. Ça faisait un rempart compact. J'ai enjambé tout le paquet. Le brigadier il me faisait honte.

« Visez-moi ça l'empoté! Une demoiselle! Jamais vu un civil si gourde! Merde<sup>c</sup>! On nous l'a fadé spécial! Arrive! bijou! »

Comme j'ai buté dans un sabre toute la portée de viande a râlé... Ça fit des hoquets de ronflements. J'avais dérangé tout le sommeil.

« Vos gueules, brutes! » qu'a hurlé le cabot.

Ils se sont soulevés les gisants, un par un, pour voir ma poire, mon demi-saison, celui de l'oncle Édouard par le fait... Ils avaient tous eux des tronches rouges, cramoisies, sauf un qu'était plutôt verdâtre. Ils bâillaient tous des fours énormes. À la lumière, par les grimaces ils montraient toutes leurs dents gâtées, brèches, travioles. Des pas belles dentures de vieux chevaux. Des faces carrées. Ils ricanaient ces affreux de me voir comme ça devant le brigadier, un peu perdu<sup>d</sup>, forcément.

Ils se parlaient râpeux ensemble, ils se faisaient des réflexions. Comprenais pas ce qu'ils me demandaient... des meuglements. Le brigadier il avait du mal à ouvrir ma feuille... Elle lui collait entre les doigts... puis à lire mon nom. Fallait<sup>e</sup> qu'il recopie sur un registre... Tout ça c'était très ardu... Il s'appliquait scrupuleusement<sup>f</sup>.

Juste au-dessus de lui sur l'étagère, toute une ribambelle de casques, plumets tout rouges, gonflés, crinières énormes à la traîne, faisaient un effet magnifique.

Le brigadier toute langue dehors il est tout de même parvenu à copier mon nom.

« Planton! hop! sautez choléra! que ça fume! et hop!

Que le Parisien est arrivé! Au margis tout de suite! L'engagé! Compris? »

Le planton il est sorti de sa couche, du fond de la paille, il a rampé dans la litière. Il était tout empêtré dans les autres ronfleurs, il avait pas envie de bondir. Non. Il s'est retrouvé<sup>a</sup> à la fin mais il vacillait sur ses bases. Il se trifouillait la mite des yeux. Il a cherché son ceinturon. Il perdait son sabre. Il arrivait à rien boucler... Il a tout de même atteint la porte... Il a démarré dans la nuit, tout voûté, comme bossu de fatigue... Dans le corps de garde, ça n'allait plus, j'avais dérangé les sommeils... J'avais réveillé tout le troupeau...

Et puis voilà juste à l'instant que s'amène tout un renfort... *Vlang!* La porte qui rebondit dans le mur... Ils devaient bien être une dizaine... Ils rentraient de ronde... Ils devaient arriver de très loin... et à vive allure à la façon qu'ils soufflaient.

« Ça va à la poudrière? le brigadier leur a demandé... Et aux écuries du Troisième? »

Ils ont répondu des choses que j'ai pas comprises... toujours par des grognassements...

Ils ont arrimé leurs mousquets dans une crédence après le mur... Dans le petit espace entre la table et la porte, avec les nouveaux arrivants, on se trouvait maintenant si coincés qu'on pouvait plus bouger du tout. Y avait de quoi étouffer tout le monde dans la compression des pèlerines, à plus pouvoir remuer un doigt, des ricanants ours mouillés.

Ils ont lampé un coup quand même, « comme ça », debout, deux litres à la régalaie et puis un bidon.

Ils se parlaient d'avatars, de chevaux, qu'étaient échappés de l'écurie. C'était le grand tintouin<sup>b</sup>, semblait-il.

« Merde! faut que je pisse! » qu'il a gueulé celui devant moi. Je le voyais pas bien dans ses frusques, dans ses épaisseurs. Il était trop dissimulé entre ses volants, dans la compression, entre son casque et le fond de l'ombre.

« Va chier hé poireau! »

Ce fut là unanime. Il a voulu passer quand même. Il a poussé à force dans le tas. Il s'est filtré jusqu'à la porte. Alors un terrible ramponneau l'a soulevé, envoyé au diable... Il a rebondi sur les pavés... avec sa quincaille, son sabre, son armure. Il a fait un terrible boucan.

« C'est l'engagé celui-là? » Une voix bien pointue qui posait comme ça la question d'en haut d'un étage.

« Fixe! » qu'il braille alors Le Meheu.

Je lui ai aperçu la figure, au questionneur... un képi... une trace<sup>a</sup> d'argent... Il sortait de l'ombre, un sous-off, d'un escalier le long du mur. Il descendait marche à marche, pas pressé. Ceux qu'étaient debout restaient transis, figés en bloc, au garde-à-vous. Y en avait encore dans la paille, ronflant affalés, leurs pieds dépassaient le bat-flanc. Il est rentré dedans à coups de bottes, à droite, à gauche. *Bang! Vlang!*... ils étaient en travers du chemin. Il voulait me regarder de plus près.

En pleine face maintenant qu'il me hurle : « Fixe! Fixe! »

Il me rote<sup>b</sup> dans le nez pour finir. « Là! » qu'il fait... Il est content. Je bouge pas.

« Maréchal des logis Rancotte! » Il s'annonce. Je remue toujours pas. Les autres, tout autour, ils se marrent.

« Meheu c'est un bordel votre poste! Le désordre et l'anarchie! » Et tout de suite une rafale d'injures<sup>c</sup>, de menaces, avec forts rotements. Je pouvais pas lui voir bien les yeux à ce Rancotte à cause de la lampe fumeuse, un tison, et puis surtout de son képi, en avant, en éventail, une viscope extravagante<sup>d</sup>.

Il s'est retourné pour prendre ma feuille... Il a lu mon nom... Ça l'a fait grogner aussi : « Munnh! Mmrah!... » Comme ça. Il a reboutonné sa tunique. Il devait être à pioncer là-haut dans une autre cagna... Il se dandinait<sup>e</sup> un peu en mirant ma feuille de biais en travers, comme si je la lui donnais falsifiée. Il grognait toujours...

Sûrement que c'était une tête de lard, j'en avais déjà vu beaucoup moi des figures rébarbatives, mais celui-là il était fadé comme impression de la pire<sup>f</sup> vacherie. Ses joues étaient comme injectées de petites veines en vermicelles, absolument cramoisies, des pommettes à éclater. Ses petites moustaches toutes luisantes, pointues et collées des bouts... Il se mâchonnait un mégot dans le coin de la lèvre... Je l'énervais évidemment... Il allait me dire quelque chose... Il soufflait fort de tout son nez comme un chien. Quand une question lui a passé d'un seul coup... comme ça brutalement...

« Et la poudrière Le Meheu? Vous y pensez pas? Non? Des fois? » Ça l'a fait sursauter aussi Meheu ce rappel. Il s'est jeté sur la lanterne, il a fait qu'un bond vers la porte...

« Oui Maréchaogi! Oui Maréchaogi! Voilà! Voilà! »

Il était dehors, il courait...

Le margis est revenu vers moi, il m'a reniflé d'encore plus près...

« Mais il pue cet ours ma parole! »

C'était trouvé! Il exultait!

« Mais il cogne abominable! »

Ça m'étonnait comme réflexion, vu que<sup>a</sup> ça tapait si infernal dans l'endroit où nous nous trouvions que c'était un terrible effort pour pas abandonner les choses et tout simplement défaillir. Y avait donc de la prétention.

« Mais il va me faire dégueuler! » qu'il annonce alors à tue-tête. Il rappelle Meheu.

« Emmenez-moi cet ours dehors Brigadier tout de suite! Je veux plus de ça ici! De l'air! de l'air! nom de Dieu! Il est pas possible ce sagouin! je peux plus le respirer! Y a de quoi faire crever tout le poste! En l'air! en l'air! allez oust! Emmenez-moi tout ça Meheu! Faites-moi-lui voir du quartier<sup>b</sup>! »

C'était évident ce Rancotte rien qu'à ma dégainé qu'il me prenait en antipathie...

« Fixe! » qu'il me hurle avant de sortir. Je regarde les autres. Je fais de même. Je joins les deux pieds, les talons. Je redresse la tête.

« Ah! Ça peut boucaner un ours! Ah! ça foisonne un civil! Pardon! » Il me considérait de plus loin.

« Au réveil quand ça sonnera vous le conduirez à l'habillement Brigadier! Compris, n'est-ce pas?... Il a pas l'air manche... non... non... non... C'est un petit rêve! Ah, mais alors mordez le profil<sup>c</sup>! Il a plus de couleurs ma parole! Il est déjà dans l'hôpital! Qu'est-ce que ça va être mon oiseau quand on va vous faire envoler! Ah! pardon alors la vol-tige! Ah! le joli colibri! Vous allez en voir du pays! Attendez, ma superbe recrue<sup>d</sup>. Que je vais vous remettre du rouge dans le tronc! Que t'en baveras des chambrières<sup>e</sup>! »

Avec sa toute mince cravache il se tapotait les basanes. Il se promettait bien du plaisir. Il me soufflait toujours dans le nez.

« Pourquoi donc tu t'es engagé? T'as jamais été cocher? Tailleur des fois de ton état? Voleur, mon petit homme? Acrobate par hasard? T'es pas palefrenier non plus? Parfumeur au bout du compte? Charbonnier alors<sup>e2</sup>? Rémouleur?

— Non monsieur. »

Ils se désolaient les autres de la façon que je me trouvais cul devant les questions. Ils s'en tortillaient dans leur paille, s'en convulsaient de rigolade.

« Alors qu'est-ce que tu viens foutre au 17<sup>e</sup> cavalerie lourde? Hein? Tu sais pas toi-même merveilleux? Y a plus rien à manger chez toi? Le four a chu<sup>1</sup>? »

Je voyais qu'il fallait rien répondre.

« Allez! au commandement, oust! Suivez la musique! Décarre! Perds pas le brigadier! Et de la brouette hein Meheu! De la brouette! Je veux plus le voir ici! Tu m'entends<sup>a</sup>? quatre escadrons, quatre! Et puis un cinquième pour ta gueule! On les gâte ici les beaux mômes! Tu sais combien ça fait de rondins dis quatre escadrons ta poire? et puis encore un cinquième<sup>2</sup>? Tout ça pour la croque à Zonzon! T'as pas fini mon dévorant d'en régaler des brouettes! Pardon! T'en reprendras tordu<sup>b</sup>! T'en reprendras! Trois ans! Cinq ans! T'auras jamais tout fini! Comme ça de brioches pour ta clape<sup>c</sup>! Ah! pardon! Salut! ma tronche tu vas jouir! C'est de l'instruction ça mon Russe! C'est de la théorie pratique du cavalier gras de la crotte! Ah! Fixe! Pour combien que t'en as pris? Tu me dis pas? Pour combien t'en as signé? Dis voir? C'est écrit?

— Trois ans.

— C'est pas assez tiens ma vache! Sors! Débine! Je veux plus le voir! Secouez-moi ça Le Meheu. Il empoisonne absolument. Quelle heure il est Brigadier? Minuit 10? Minuit 12? »

Il sort son oignon, un morceau.

« Quel jour on est? C'est pas le 22? Non, hein? Le 23? Faudrait savoir mes empaffés! Non! On est le 24 que je vous annonce! Ça vous surprend n'est-ce pas les taupes<sup>a</sup>? »

Il fait un écart, il saute vers la table, il rattrape le registre, il se penche avec Le Meheu sur la page où je suis inscrit.

« Vous savez plus le jour Brigadier? Vous savez plus rien n'est-ce pas? Vous êtes ignare<sup>e</sup> et inutile Brigadier Meheu! Vous serez content que ça danse, vos manches! Qu'on vous les découpe un petit peu!... »

Il lui montrait ses galons.

Il rote... il s'assoit<sup>f</sup>... Il lui reprend la plume, lui arrache des doigts... Il refait le chiffre... le 4, lui-même... Il s'applique... Une tache!... Ils regardent tous les deux la tache... écarquillés juste dessus... Les hommes se penchent tous aussi en même temps.

« C'est pas beau? qu'il admire Rancotte. Y a qu'à l'écraser. Ça va faire un vrai papillon... »

« Buah ! » Il lui monte un renvoi. L'attention.

Tout le monde se tait dans la carrée, sauf le pied qui bougonne, sacre... Sa viscope elle miroite si fort tout près dans la lampe, son gros galon d'argent surtout... que j'en suis ébloui... Les hommes tout autour ils reniflent... Ils sont là en tas comme des bêtes... Ils attendent l'orage... La plume s'arrête... Il réfléchit le sous-off... Il se tripote, il se malaxe, il se maltraite la bouche, il se lèche, il se mange un peu la moustache. Il est perplexe devant mon nom... Il s'y remet en calligraphie... Ils bougent encore la tête ensemble... tous... en même temps que la plume monte... descend... mon nom d'abord... le prénom de mon père...

« Malheur ! qu'il s'exclame... Fernand ?... Ferdinand ?... fils d'Auguste... né Auguste... moi canard !... Maréchal des logis Rancotte... fils de Rancotte, adjudant-trompette 12<sup>e</sup> dragons !... Ça te la coupe hein fayot !... Enfant de troupe. Oui ! parfaitement ! Enfant de la troupe ! C'est clair ! C'est net ! ça ? merde ! Auguste... assurances... employé... Voyez-vous ça ? l'Assurance ?... Qui c'est l'Assurance ? Connais pas l'Assurance moi ? Ah ! Hein ? Qu'est-ce que ça branle l'Assurance ? Vous êtes prétentieux mon ami ! Prétentieux ! Audacieux ! Oui ! Hein ? Moi Rancotte ! Vous avez compris ? Fixe ! Repos ! Garde à vous ! Talons joints ! Talons joints ! La tête dégagée des épaules ! Là ! Fixe ! »

Je savais déjà pour les talons... J'avais regardé... J'avais saisi... Il faut que ça claque.

Il a avalé sa fumée... Il a glavioté un grand jet et puis un autre sur le poêle pas allumé. Ça a fait tout de suite des bouquets... des craches à dégouliner. Il s'est passé après le revers comme ça sur la bouche... Une idée<sup>a</sup> qui lui remontait tout soudain.

« Et mon tampon ? Et mon tampon ? Où qu'il est passé cette pelure ? Crouach<sup>b</sup> ! » *Pfrutt ! Pflac !* un gluant qui s'écrabouille.

Deux cavaliers tout de suite bondissent hors de la canfouine... Ils dropent dare-dare... on les entend... qui résonnent avec leurs sabres très loin là-bas dans les pavés... Ils reviennent bredouilles... Ils ont rien vu... Pagaye dans la tôle... Ça finit plus l'engueulade à cause du tampon qu'on ne retrouve pas.

D'un coup Le Meheu il se rappelle...

« Mais il est de semaine à la remonte !

— Ah ! le voyou ! m'avait rien dit ! Et vos hommes à vous

Le Meheu? Ils sont-y prêts... t'y prêts vos fins chacals? Hein?

— Manque personne Maréchaogi! »

Sur le pas de la porte une bise saisit, une sévère, qui vous crispe net. L'hiver est là déjà, mauvais, qui vous envoie la pluie glacée, la tremblote, le zef coupant.

Les hommes du poste ils s'extirpent<sup>a</sup> un par un de la litière chaude. Ils vont s'attrouper le long du mur, juste sous la gouttière, l'arme au pied.

« Arrive ici! À mon falot<sup>b</sup>! »

Il me montre l'endroit exact, Rancotte, il éclaire là juste le pavé, au bout de la file.

« Ici! qu'il me fait... T'as compris? Ta carabine à la botte!... T'en as pas bien sûr! T'en as pas! T'as rien! Ça fait rien! Regarde quand même... Baisse-toi là un peu pour voir! Tu les vois les crosses. Regarde! Tu les prendras dans le cul mon ours! Si tu te manies pas un peu mieux! »

Il regarde avec moi par terre. Il se redresse. Ça lui occasionne un renvoi. Il rote. Il fait : « Ah, pardon! »

« Ah! mon Jésus! ah ma nature! C'est pas terminé tous les deux! T'en as voulu pour trois prolonges? Très bien! Très bien ma petite aubaine. T'auras pas de regrets. »

Comme ça dans le noir et l'averse, son falot il s'éteignait, il fumait, il reprenait encore...

Mais il devait se trouver trop chaud Rancotte à faire des discours, il s'est dépiauté de sa houppelande. Il déambulait sous la flotte, tel quel en tunique, torse dégoulinant, culotte ajustée au moule. Sûrement que je l'agaçais beaucoup, il me trouvait sûr abominable. Il s'est mis à fouiner, renifler autour des hommes au garde-à-vous, il examinait leurs dégaines... Ils bougeaient absolument plus, comme raidis par le frigo<sup>c</sup>, par le vent de la glace. Il est revenu vers moi Rancotte, il a repiqué une petite crise. Il remonte encore sa lanterne juste devant ses yeux.

« Regarde bleusaille! Regarde ça fleur d'insolence<sup>d</sup>! Maréchal des logis Rancotte! Tâche de te rappeler un petit peu! Rancotte! Rancotte! dit Biribi<sup>e</sup>! Oui! Parfaitement! Biribi! Deux à la bascule! 1908! Et des durs! Trois à la bascule<sup>e</sup>! 1910! Comme ça! Oui! Trois têtes de lard! Ouph! Biribi! Pas d'histoire! Comme ça Rancotte! Vous dresse les insubordonnés! Les natures de vice! Oui! C'est beau Biribi? Connais pas Biribi? Parfaitement! Bleu dressé<sup>f</sup>!

Connaîtras! Pine de mouche! Baguette! Oui! Parfaitement! Baguette! Carabine! Baguette! »

Il pivote, il braque sa lanterne en plein sur le brigadier<sup>a</sup>.

« Baguette Le Meheu! J'ai dit : Baguette! Vo-o-tre baguette! Allez oust! M'entendez-vous? Zavez quelque chose dans la feuille? »

Meheu se baisse alors, tripote dans les replis de son manteau. Il en louche Rancotte dessus, tellement il se passionne pour admirer<sup>b</sup> la minuscule tige.

La flotte du toit cascade en trombe, ça lui fouette la face. Il grimace. Il extirpe le petit trait d'acier... avec beaucoup de peine... du fond des doublures...

« Ah! ah! Brigadier! Passez-moi l'objet! Que je voye! Que je voye d'encore plus près... Là... Voilà... »

Il mire au fil dans la lumière.

« Ah! Comme c'est beau! Un vrai bijou, une petite baguette, mon garçon! C'est un splendide ornement... Oui... C'est l'orgueil du cavalier une petite baguette!... Oui! oui! C'est vrai mon garçon, y a pas plus extraordinaire! Ah! j'en vois une Le Meheu! » Il s'exclame. Il en exulte. « Ah! J'en vois bien une. Ah! Je vois tout mon ami. Ah! y en aura, y en aura pas! Si... si... si... Meheu! Une vraie tache! Ah! <pas<sup>c</sup>> qu'une petite!... Non! Non! Une énorme, Meheu! Une rouille grande comme ça Brigadier!... »

Ça lui fait écarter les bras pour montrer toute cette ampleur de la tache terrible. Il en glousse de jubilation... Ça fait écho comme rigole... Ça résonne dans toute l'étendue... Dans tout le grand ténèbre du quartier... C'est le triomphe de l'astuce.

« Meheu! Meheu! petit jeune homme! Triste frappe<sup>d</sup>! Votre baguette est pourrie! Un kilo de rouille dans son pétard! Ah! Ah! zigoto! Plus de graisse à l'escouade! Très bien! Très bien! Baguette en ferraille! Parfaitement! Quatre jours! mon garçon! Quatre tassés! Pour commencer! Avec motif à réfléchir!... Quel motif? “Néglige l'entretien de ses armes, constitue pour son escouade le plus désastreux exemple, compromet par son incurie les progrès de l'Instruction.” Ah! Je vous vois aux pommes! »

Meheu<sup>e</sup> regoupillait sa baguette.

« Je vous vois joli devant le capitaine!

« Fixe! »

Tout le monde s'est recampé sous l'averse. Ça dégringo-

lait maintenant par furies, bourrasques. Ça faisait un vrai bruit de récif, la flotte qui brisait contre les casques...

« Fixe! Repos! Fixe! Tout ça en avant Le Meheu! La bleusaille à la cadence! Pas de godille! Ah! Cavalerie indépendante! Attends cavalerie d'élite! d'élite! oui d'élite! Ça veut reluire! Gougnafes, que je bouille! le 17<sup>e</sup> Cuirassier<sup>a</sup>! Cavalerie lourde! Corps cavalier! Parfaitement! Lourde! Ma grosse branche! Lourde, Parisien! mais bondissante! Encule la légère<sup>1</sup>! Tous les jours! Au manège comme en campagne<sup>b</sup>! Oui! Dans le train<sup>2</sup>! Oui! N'est-ce pas? Lourde! N'est-ce pas? Compris? Moi! Rancotte! Compris? »

Et il me rote encore en pleine face une puissante bouffée.

Je tenais frissonnant dans mon froc, resserré, mouillé à tordre.

« Oui.

— Oui qui? Oui quoi? Oui mon chien?

— Oui Maréchaogi!...

— C'est mieux!... C'est mieux!... C'est déjà mieux bosco!... Tiens-toi droit!... Les yeux!... Le regard au lointain... Tu vois l'heure là-bas?... Au cadran? Là-haut? Hein!... Tu ne vois rien? »

Je le voyais le cadran... à l'autre bout... en l'air... à travers la pluie... Une petite lune jaune.

« Quelle heure?

— Minuit 25 Maréchaogi...

— Tu vois mon cul?

— Non Maréchaogi.

— Bien! Si j'en trouve un à rire dans le rang, je lui en porte huit et le grand motif... Ah! mes joyeux fanfarons, je vais vous faire tordre de plaisir<sup>c</sup>... je vais vous apprendre à jouir à mort. Dressage! Dressage! À droite! droite! Arme sur l'épaule!... Que j'en retrouve un qui se moque du monde! Meheu je veux plus un poil de sec! Je veux que ça soye en braise! Je veux que ça fume! Harche! Unn! deux! Unn! deux! Et votre tordu le perdez pas! L'homme au pardessus! Que ça ronfle! Faut pas qu'il fonde le bonbon! Brigadier vous êtes responsable! La praline au pas! Unn! deux! Le frispoulet<sup>d3</sup>! Couperez les cheveux! Oui! Eun! deux! Eun! Eun! »

On est partis dans les ténèbres à grandes enjambées, on a remonté toute la cour... L'autre il gueulait après nous... de très loin... du fond du noir... Il ameutait tous les échos... Il nous hurlait des ordres encore...

« Vous repasserez par la poudrière Meheu!... Me...heu... heu...! Attention mes po-oo-o-rtés! La grille au fumier!... Saisi? Regardez le verrou!... Compriiiiis? Eunn!... Deueux!... Eunn!... Deueux!

— Oui Maréchaaoogi!

— Oubliez pas l'homme au fourra-a-aage?

— Non Maréchaaoogi... »

Il hurlait de même Meheu en retour, vers le tréfonds du quartier. Ça venait à travers les bruits de sabre, les éperons qui ferrailaient dans la marche et les saccades...

« Y a un bourdon<sup>a</sup> en voltige dans la carrière Nansouty! Meheu je l'enteeends!... Vous aurez mes nouvelles! Quand je passerai! Mes booottes!

— Oui Maréchaooogi! »

Ça répercutait cinq six fois... Ça bourlinguait d'un mur à l'autre à travers la nuit, l'averse, toutes ces vociférations.

Notre petite troupe au pas de cadence « Eun! deux! Eun! deux!... » le long des bâtisses elle se démenait affreux, transie contre la flotte. Ça déversait maintenant de partout, en cataractes, des gouttières, des toits, même des murs... On était noyés, emportés, rebondis furieusement dans les pierres, rambinés debout par les bourrasques<sup>b</sup>. Ça allait pas mieux.

Encore de plus loin le sous-off il a recommencé ses appels... là-bas une toute petite lumière qui clignotait<sup>c</sup> piquée en plein noir. Il avait encore à brailler...

« L'homme à l'abreuvooooooir! Le Meheu!

— Oui Maréchaaoogi! »

L'écho s'enlevait jusqu'aux arbres... par-dessus les bâtiments... jusqu'aux ombres, aux énormes décors qu'étaient dressés au-dessus de tout... en avant du ciel... là tout noirs, bruissants, tout gonflés, monstres à chuchoter formidable... c'est les peurs qui viennent des feuilles... de la nuit qui bouge...

« Oui, Maréchaaoogi<sup>d</sup>! »

Dans mon raglan j'étais humide, il faisait vraiment affreux pour mes débuts militaires. Un déambulage très ingrat de pierres en gadouilles, dans le noir, sous des torrents de flotte. On a longé encore des murs. Mes grolles étaient bien trop minces pour lutter avec les pavés... proéminents comme des bornes, chevauchés, terribles... Je me prenais entre, je butais, je suis tombé deux fois. Je me forçais tout de même à suivre, à la cadence « Eunn! deux! Eun! deux! »

Le Meheu nous stimulait. Il nous escortait au falot, à grands balancements, tout le long du rang, et puis avec plein de commentaires, de facéties impayables.

« Dis donc la bleussaille, c'est pas bon ça, le tour du chat noir<sup>1</sup>! Chat mouillé! Chat crevé! Tu jouis pas des pompes? Tu l'aimes pas le quartier la Trémouille<sup>a</sup>? C'est pas du graveton sur mesure? Hein la risette? Non? Dis cafard<sup>b</sup>? Tu remarques rien la qualité? T'as pas le pot en glaise dis des fois? Tu fuis pas encore? Tu vas tout casser ta figure! Attends! Attends! La cadence! Droite! droite! Tu verras au jour! Ton cul pour les miettes! Oh! oh! oh! » Et tout le monde se marre.

« C'est le rembourrage en obuse! Garantie du Gouvernement<sup>a</sup>. T'arrives dessus t'existes plus! T'as rapporté<sup>c</sup> la secotine? »

Il nous relançait à la cadence à coups de hoquets hurlés gras... *Oach... oach!... Ça entrecoupait sa verve...*

« T'as pas fini la polka!... Tu vas couronner galvaudeux!... Comment que tu feras au manège? Eunn! deux!... Ça tient pas déjà en l'air. Ça va chier partout!... Pitié! misérable! C'est ça qu'on envoie! De Paris?... Eunn! deux! Il les pife pas le pied les vendus<sup>a</sup>! Qu'il a bien raison! Merde! Ça cogne infect! *Oech! Oech!* Des chances alors que ça cascade! En avant les Russes<sup>e</sup>! Pour le dressage pine de mouche! Tous étriers sur l'encolure! Tout feu dans son cul! Au feu! au feu! le cul en rilette! Il a péri par son derrière! Le pauvre fi d'engagé! Les miches en avant! Maudit chiure! Au pommeau je veux voir! Voussez! Le qui qui se monte sur les couilles je le passe au falot! C'est saisi? Eunn! deux! Eunn! deux! jusqu'à la crève! En l'air les cuisses! en l'air<sup>3</sup>! ils me bouillent! ils me tuent les canaques! Assis! Plus de fesses au peloton! C'est gagné! »

Je le comprenais<sup>f</sup> pas très bien... On a brinquebalé comme ça d'un bâtiment vers un autre sous le déversement des gouttières... Encore d'autres écuries... Un orage dans les intérieurs. Des rafales, des coups de chausson... Tous les madriers en voltige... Le tohu-bohu féroce... *Bam! Dam! Vrang!* ça arrêtait pas de ferrailler... de saccager<sup>g</sup> toute la crèche... les planches... les chaînes... les quincailles... toute la boutique en tempête<sup>h</sup>. Une vraie ménagerie furieuse. On est restés là un moment sous les vasiestas. La pluie a cessé un petit peu.

« En file! en file! les lardons! »

On est repartis dans le caniveau. Le Meheu ne parlait plus... Il trébuchait, carambolait, voguait, sacrant d'une bosse sur l'autre... son falot à la godille... Voilà une trombe qui débouline... *Vlop! Pol! Dop! Vlop! Pol! Dop!* en plein dans notre tas... Une charge... On reste plantés... Il nous traverse. Je le vois au falot... un éclair... Il volait... C'était plus un cheval... il tenait plus au sol... En vertige qu'il nous a sciés... *Yop! Pol! Dop!... Tagadam! Tagadam!* Il était loin...

« T'as vu pouloper ça bleusaille? Tu veux pas nous le rattraper? Dis? »

« Eunn! deux! Eunn! deux! Du jarret les phénomènes! Heunn! deux! Heunn! deux! »

On est repartis dans la cadence, trébuchant les uns dans les autres. Après les toits, après l'horloge, on apercevait bien maintenant les arbres tout en haut, des géants. Le ciel ramenait dessus les nuages, tout en morceaux, déchirés, gris. Les bourrasques arrivaient en rage, pleines de feuilles, tourbillonnaient dans nos pieds, balayaient toute l'esplanade<sup>a</sup>, toute l'étendue, toutes les ombres...

Peu à peu on s'habitue, on écarquille pour voir plus loin, encore des plus grands bâtiments... des vasis<sup>a</sup>... des écuries... encore des murs et des casernes... tout autour d'une immense flaque, toute noire, toute en nuit, tombée là comme ça... tapie dans un fond<sup>b</sup>, traître, entre les choses. C'était un énorme espace au moins grand j'aurais parié comme toute la place de la Concorde. Encore un cheval qui débouche au triple galop... Il fonce... il nous double ventre à terre... Un bolide... *Tagadam! Tagadam!* Tout blanc qu'il était celui-ci... à folle cadence pouloperant... la queue toute raide, en comète, toute solide à la vitesse... Il a presque emporté le falot... soufflé au passage... *Tagadam! Tagadam!* Et que je te redouble...

« Foutoir! Zont bouffé des cartouches les carcans maudits! Zont l'enfer au cul les salopes! Que c'est encore la faute des Russes! La mort des gardes d'écurie! L'odeur au bleu qui débecte! Ils se taillent les gaves! Ils sont pas fous! Pourriture pareille! Tu m'entends toi la godille? »

Je voyais que j'étais considéré. On est arrivés, à force de carambolages, de ramponneaux dans la colonne<sup>c</sup>, « Eunn! deux! Eunn! deux! » haletants, ahuris, jusque sous un grand lampadaire, une poterne au revers d'une impasse.

« Cavaliers... holt! »

*Table* 1237

La réception critique	1005
Les échos de <i>Guignol's band</i> dans les romans postérieurs	1008
<i>Note sur le texte</i>	1008
<i>Notes et variantes de « Guignol's band I »</i>	1013
<i>Notes et variantes de « Guignol's band II »</i>	1103
<i>Notes et variantes des Appendices</i>	1167
Vocabulaire populaire et argotique	1177
Répertoire des noms propres et des titres mentionnés dans l'appareil critique	1215
Résumé	
<i>Casse-pipe</i>	1227
<i>Guignol's band I</i>	1229
<i>Guignol's band II</i>	1231

# BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

*Ce volume contient :*

## CASSE-PIPE

### *Appendices*

- I. L'HISTOIRE DE «CASSE-PIPE»,  
RACONTÉE PAR CÉLINE EN 1957
- II. FRAGMENTS DE LA SUITE DU RÉCIT  
DANS UNE VERSION ANTÉRIEURE
- III. CARNET DU CUIRASSIER DESTOUCHES (1913)
- IV. LETTRE À ROGER NIMIER DU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1950  
SUR LE 12<sup>e</sup> CUIRASSIER
- V. LE BAPTÊME DU FEU DE 1914  
RACONTÉ PAR CÉLINE EN 1939

## GUIGNOL'S BAND I

### GUIGNOL'S BAND II

[LE PONT DE LONDRES]

### *Appendices*

- I. DÉBUT DE RÉDACTION DE «GUIGNOL'S BAND III»
- II. SYNOPSIS DE «GUIGNOL'S BAND III»
- III. FRAGMENT D'UNE SUITE DE «GUIGNOL'S BAND»
- IV. NOUVELLE VERSION DE LA FIN DE LA SÉQUENCE 37  
DE «GUIGNOL'S BAND II» (ÉTAT PRÉPARATOIRE)
- V. «BOROKROM» DANS «BAGATELLES POUR UN MASSACRE»
- VI. LA SÉQUENCE 28 DANS LA VERSION B  
(«LE PONT DE LONDRES»)
- VII. LES DEUX PREMIÈRES PAGES DE LA SÉQUENCE 37  
DANS LA VERSION A («LE PONT DE LONDRES»)

*Préface, Note sur la présente édition*

*Notices, notes et variantes*

*Vocabulaire populaire et argotique*

*Répertoire des noms propres et des titres  
mentionnés dans l'appareil critique*

*Résumé*

*par Henri Godard*